



carbone 14, les plus anciens passages à la Lindosa remontaient à 12200 ans.

Depuis 2015, des fouilles ont repris à la Lindosa, dont «l'objectif principal, explique Gaspar Morcote Ríos, de l'université nationale de Colombie, qui les dirige, est d'établir quelle relation lie les abris de la Lindosa aux plus anciens habitants de la forêt tropicale humide amazonienne, où les plus anciennes occupations connues datent d'environ 12000 ans». Un objectif que des datations directes des œuvres de la Lindosa aideraient beaucoup à atteindre...

S'agissant de Chiribiquete, les seules datations dont nous disposons à ce stade sont celles réalisées par Carlos Castaño Uribe. Donnant en décembre 2015 une des conférences TED à Bogotá, il expliquait: «Nous avons trouvé les plus anciennes preuves de présence humaine sur le continent: des peintures vieilles de 22000 ans, dont les âges sont clairement identifiés par 74 datations par le carbone 14 associées à des restes de peinture.»

Il s'agit là d'une affirmation énormissime, qui ne peut qu'apparaître problématique au préhistorien. Pourquoi? Selon le modèle du peuplement des Amériques le plus accepté et le mieux corroboré à la fois par les datations et par la paléogénétique, les Béringiens, c'est-à-dire les chasseurs-cueilleurs asiatiques à l'origine des Amérindiens, ont longtemps piétiné en Alaska et sur le territoire émergé qui reliait l'Asie à l'Amérique au cours du dernier maximum glaciaire (la Béringie). Le retrait des glaces n'a rendu praticable le passage côtier vers le sud qu'il y a quelque 16000 ans avant le présent (le présent étant défini par convention comme l'année 1950). Ces populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs ont alors longé la côte occidentale américaine, à partir desquelles elles ont ensuite investi les continents. En Amérique du Sud, l'équipe de Tom Dillehay, de l'université de Nashville, dans le Tennessee,

a identifié et daté à 14800 ans avant le présent une occupation humaine sur le site de Monte Verde au Chili. Après de longues et âpres discussions, cet âge est aujourd'hui admis.

Les groupes qui ont investi les basses terres orientales sont donc présumés l'avoir fait à partir d'il y a environ 15000 ans. Cependant, une controverse sur l'occupation de ces terres existe depuis qu'en 1994, Águeda Vilhena Vialou, attachée au Muséum national d'histoire naturelle, a fouillé l'abri-sous-roche de Santa Elina, au Mato Grosso, et l'a daté vers 23000 ans avant notre ère. Même situation s'agissant du site de Pedra Furada, dans l'État brésilien du Piauí, où des fragments charbonneux ont été datés par le carbone 14 entre 32000 et 60000 ans, ou encore dans le même État à Toca da Tira Peia, où des artefacts présumés humains ont été mis au jour dans une strate datée de 22000 ans.

Selon les critiques de ces datations, les artefacts présumés ne seraient pas humains; les charbons de bois trouvés seraient d'origine naturelle; et les peintures ne pourraient être associées aux datations. Cela démontre la rigueur exigée avant que ces âges ne soient acceptés. De même, les âges avancés par Carlos Castaño Uribe pour Chiribiquete semblent impossibles à concilier avec le modèle du peuplement des Amériques. De fait, 22000 ans est exactement l'âge de la Blue Fish Cave, dans le Yukon, au Canada, qui, après trente ans de lutte acharnée des archéologues québécois qui l'ont fouillée, est enfin considérée comme le plus ancien site archéologique américain...

Il faudra donc effectuer de nouvelles datations à Chiribiquete et vérifier celles de Carlos Castaño Uribe, qui, pour le moment, n'ont pas été publiées dans une revue scientifique, mais seulement sur une page internet intitulée *Tradición cultural Chiribiquete* («tradition culturelle de Chiribiquete»). Pour ce faire, le mieux serait de dater directement les œuvres après avoir découvert dans les pigments des composants organiques datables par le radiocarbone (charbon, pollens...). Si c'est impraticable, une autre possibilité serait de rechercher au pied des parois des objets porteurs de peinture et emprisonnés dans un niveau archéologique.

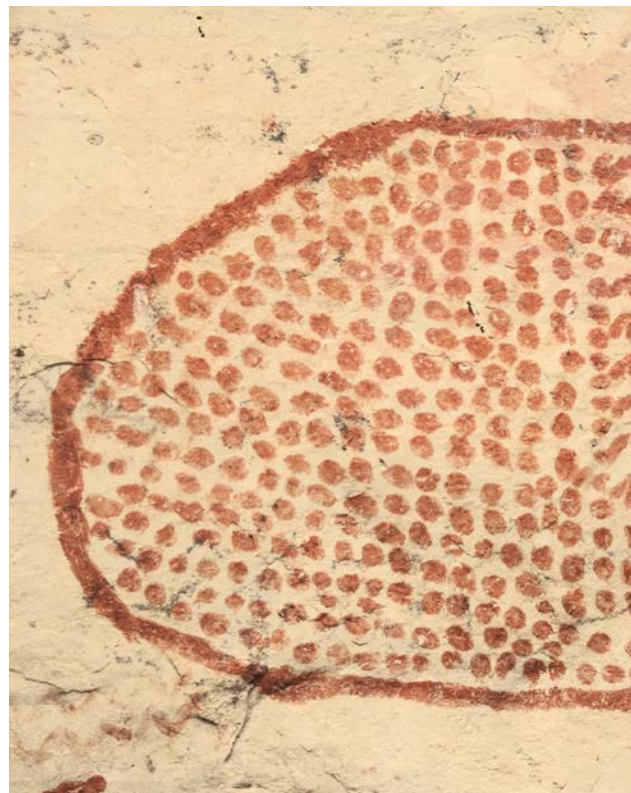
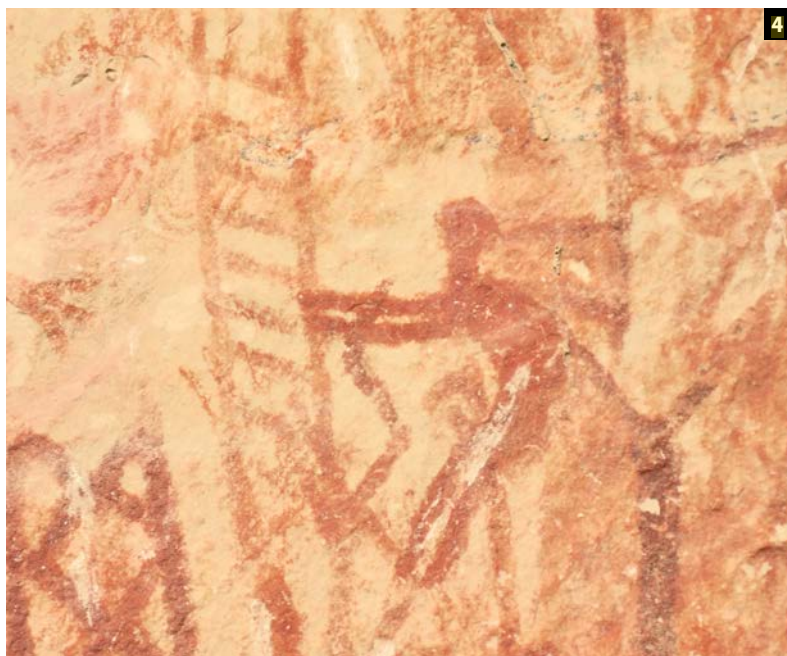
Pour l'instant, nous ne disposons que de datations de charbons de bois et d'ossements découverts dans des fosses creusées dans les abris ornés de la Lindosa. Elles indiquent que certaines occupations des sites sont récentes, mais que la plupart s'étalent sur les dix derniers millénaires, et que quelques-unes atteignent 12200 ans. Même si les peintures ne sont pas encore datées directement, les constatations archéologiques faites invitent à les interpréter en les présumant aussi anciennes que les occupations.

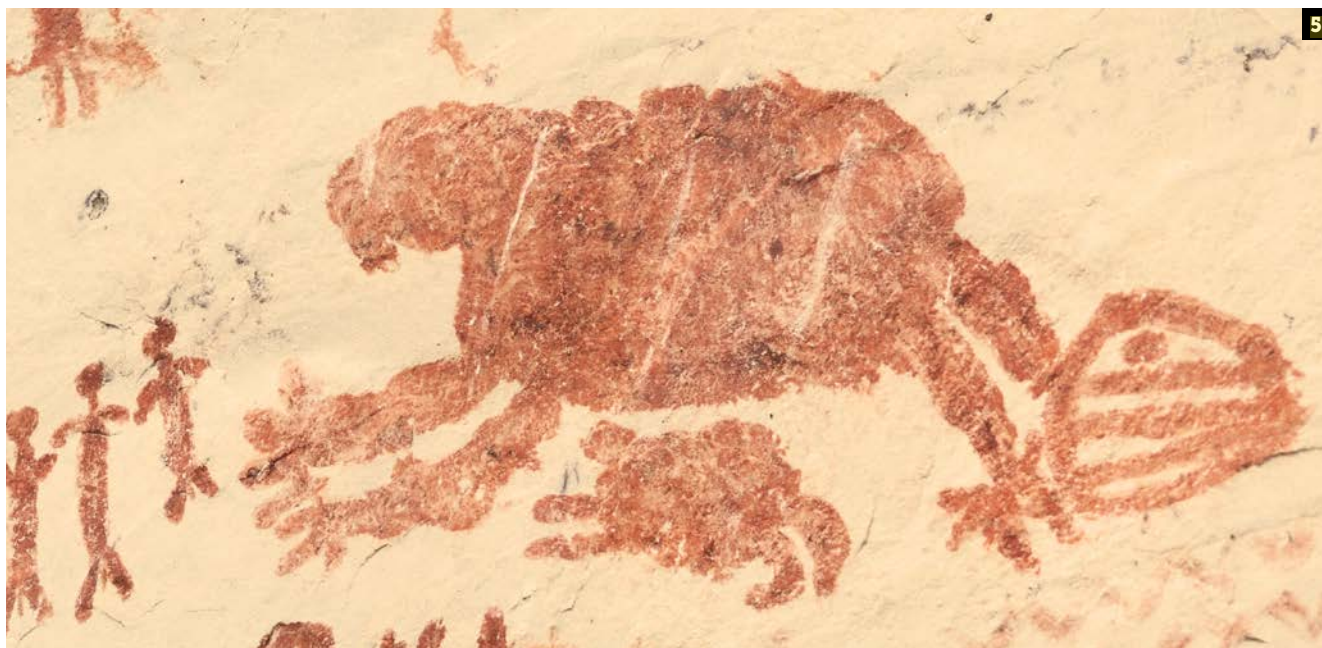
Certaines occupations des sites sont récentes, mais la plupart s'étalent sur les dix derniers millénaires

D'ÉTRANGES ANIMAUX MYTHIQUES

Les animaux représentés sur les parois de la Lindosa et de Chiribiquete semblent normaux, mais à y regarder de plus près, une certaine étrangeté signale leur caractère mythologique. En voici un échantillon. (1) et (2) : un iguane et une chauve-souris (vampire), ce dernier étant un acteur prépondérant de mythologies amérindiennes. (3) : certains croient reconnaître dans cette forme animale le cheval d'un conquistador, mais les bouts fendus de ses pattes font plutôt penser à un sanglier, voire à un tapir vu de profil. (4) : un personnage grimpe à une échelle... vers le ciel,

thème très commun dans les mythes amérindiens ? (5) : cet étrange animal serait pour certains un mégathérium, mammifère disparu il y a 11 000 ans, mais l'absence de queue et les mains quasi humaines contredisent cette idée. (6) : ceux qui identifient dans ce glyphe un anaconda ne tiennent pas compte de ses pattes et de ses cornes... (7) : un motif géométrique non élucidé est accompagné d'impressions de mains. (8) : un groupe d'hommes ithyphalliques (en érection), trois portant dans le dos des ornements de plumes, dansent au-dessus d'êtres mythologiques non identifiés.





5



6



7



8

> Malheureusement, l'interprétation que Carlos Castaño Uribe a développée après ses expéditions n'a été publiée elle aussi que très partiellement sur la page internet *Tradición cultural Chiribiquete*. Que dit-il? «À en juger par ses caractéristiques pictographiques et chronologiques, Chiribiquete est un site qui offre de magnifiques occasions de recherche sur la symbolique, la cosmogonie et l'iconographie de la région colombienne et néotropicale. Chiribiquete ouvre une fenêtre de compréhension des processus culturels entre la fin du Pléistocène jusqu'aux époques ultérieures, ce qui nous relie peut-être aux habitants historiques de sa région.»

Pleistocène? Cette ère géologique, qui débute il y a 2,58 millions d'années, se termine il y a quelque 12000 ans. Ce que suggère Carlos Castaño Uribe, c'est donc que les Carijonas, les habitants de la région de Chiribiquete au début du xx^e siècle, étaient les dépositaires d'une très ancienne tradition picturale poursuivie depuis le Pléistocène. Pour lui, l'art rupestre de Chiribiquete reflète une très ancienne pensée chamanique, qui s'est développée depuis l'arrivée des humains en Amazonie. Les nombreuses représentations de jaguar, qu'il veut reconnaître à Chiribiquete, jouent un grand rôle dans sa proposition.

Il sera malheureusement difficile d'interroger les traditions des Carijonas pour mettre à l'épreuve cette idée, puisque les guerres entre Amérindiens, mais surtout leur réduction massive en esclavage par les *caucheros* (les extracteurs de caoutchouc) les ont exterminés au point que dans le département du Guaviare, il n'en reste que quelques familles. Comme, en plus, elles ont été intégrées par le gouvernement à une autre ethnie indienne, que reste-t-il de fiable de leur mémoire ancestrale?

UNE PRATIQUE PICTURALE ENCORE PRÉSENTE?

Des indices actuels soutiennent cependant la proposition de Carlos Castaño Uribe: son équipe a découvert à Chiribiquete des peintures murales récentes et des brûleurs rituels entourés d'empreintes de pieds humains. Le site pourrait donc être encore utilisé! Par qui? Carlos Castaño Uribe attribue ces traces de passage à des communautés isolées dans l'immense forêt colombienne, qui refusent d'entrer en contact avec le reste de la civilisation – des «groupes non contactés». Selon lui, il pourrait rester de tels groupes dans la région de Chiribiquete. S'il devait se confirmer que certains d'entre eux font toujours un usage rituel de Chiribiquete, nous pourrions avoir le cas jamais rencontré de continuation en un même site d'une pratique picturale s'enracinant dans la nuit des temps!

Quoi qu'il en soit, un préhistorien ne peut qu'envisager avec la plus grande prudence

ANIMISME ET UNIVERS

Une scène mythologique amazonienne – une allusion directe à la constellation d'Orion, très importante dans la cosmogonie amérindienne – semble représentée à la Lindosa. Dans le pictogramme reproduit ci-dessous, quatre animaux, des singes apparemment, sont abrités par les membres démesurés d'une entité géante. La scène fait remonter à la mémoire le mythe amérindien des quatre singes qui, après leurs aventures terrestres, montèrent au ciel et y devinrent la constellation d'Orion. Leur disposition en trapèze reproduit celle de ses quatre étoiles extérieures. L'entité qui les couvre pourrait représenter la voûte céleste et le monde de l'au-delà.



toute proposition de continuité culturelle à Chiribiquete. Le lion Peugeot ressemble à la statuette dite de l'homme-lion découverte dans la grotte préhistorique d'Hohlenstein-Stadel dans le pays souabe. Peut-on dès lors considérer que le symbole de la marque au lion est l'aboutissement de la tradition culturelle des chamanes aurignaciens commencée il y a 40000 ans? Non!

Pour ma part, je me méfie de notre tendance à plaquer une vision occidentale sur l'art rupestre amazonien. Dans ces immenses ménageries iconographiques qui s'offrent au regard du visiteur, la tentation est grande de reconnaître ici un serpent, là une tortue, là un tapir, et là encore un poisson, un cerf ou une chauve-souris. Certains, comme Carlos Castaño Uribe, y voient une majorité de jaguars; mais pour y parvenir, ils doivent omettre des particularités physiques qui démentent cette identification: queue courte, absence d'oreille, etc. D'autres reconnaissent des scènes de chasse.

Toutes ces propositions relèvent de critères occidentaux et me semblent faire fi des concepts métaphysiques sous-tendant